

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Hou Ilva, trente ans plus tard

Bertrand Gauthier

Volume 30, numéro 3, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

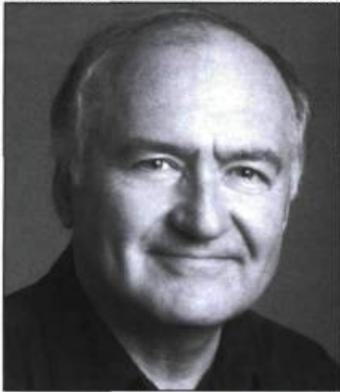
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, B. (2008). *Hou Ilva, trente ans plus tard*. *Lurelu*, 30(3), 12-12.



(photo : Martine Doyon)

D'abord, le contexte

Relire *Hou Ilva*, trois décennies plus tard, voilà la proposition qu'on m'a faite. Le relire est une chose, donner ses impressions en est une autre. Pour m'aider à y arriver, j'ai fait un voyage dans le temps.

En 1976, année de publication de *Hou Ilva*, le Parti québécois est porté au pouvoir. Tous les espoirs sont permis, le pays est à portée de main. René Lévesque s'entoure d'une équipe du tonnerre, un vent de changement souffle sur tout le Québec. Les Québécois sont en pleine période d'affirmation nationale.

Dehors, les hésitations et les doutes!

Place à l'audace et à la fierté!

Pleins feux sur l'innovation et la modernité!

En écrivant *Hou Ilva*, je voulais dépoussiérer le monde de la littérature jeunesse que je trouvais trop conservateur. De plus, à cette époque, il n'y avait que peu de productions québécoises et elles n'étaient nullement à la hauteur de ce qui nous arrivait d'Europe. Faute de moyens? Surement. Mais selon ce que je croyais, faute d'audace aussi.

À la même période, j'ai eu la chance de faire un stage en France, parrainé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Eh oui, j'ai déjà été jeune et admissible à ces programmes! J'ai rencontré les grands éditeurs jeunesse français et je me souviens avoir été impressionné par la qualité graphique de leurs albums, imprimés en quatre couleurs sur du papier de qualité.

La présentation et les illustrations étaient certes attrayantes, mais qu'en était-il des textes? À quelques exceptions près, je les trouvais plutôt conservateurs. On y reprenait *ad nauseam* les éternels contes classiques, on n'osait pas sortir des sentiers battus.

C'était comme si la littérature jeunesse était figée de toute éternité. Comme si on lui avait soutiré le droit d'évoluer, de tâtonner, d'expérimenter, de se redéfinir, de cher-

cher à s'inscrire dans son époque. Tout le contraire de la littérature pour adultes qui ne s'est jamais gênée pour se permettre cela.

Je suis revenu de France avec l'intention de faire encore mieux que les cousins européens. Tant dans la forme que dans le contenu. Après tout, j'avais une spécificité à la fois québécoise et nord-américaine, et je tenais à l'affirmer.

Quand vint le moment de choisir un illustrateur pour *Hou Ilva*, je voulais quelqu'un qui n'avait jamais fait de livres jeunesse auparavant. Cette personne aurait un regard neuf et à l'abri des idées préconçues, me suis-je dit. Des contes, des légendes ou des histoires d'animaux, illustrés avec plus ou moins d'originalité, il y en avait déjà des tonnes dans les librairies et les bibliothèques, je ne tenais pas à en ajouter d'autres.

C'est en feuilletant une revue que je tombai sous le charme des illustrations de Marie-Louise Gay. Je n'hésitai pas à la contacter. Elle fut étonnée que je lui propose d'illustrer un album pour jeunes, elle n'en avait jamais fait. Elle accepta et, l'année suivante, *Hou Ilva* devint réalité.

Ensuite, le texte

Avec le recul, je m'aperçois que je me fondais parfaitement aux idéaux de l'époque : douce folie, quête de liberté, refus des contraintes. *Hou Ilva* s'inscrivait dans cette démarche libératrice : cette histoire n'avait aucun des ingrédients que l'on retrouvait habituellement dans un livre pour enfants. À part une grande fantaisie.

Au-delà de tous ces grands principes, une question mérite d'être posée : *Hou Ilva* était-il un livre pour enfants? Le débat est ouvert et ce n'est pas moi qui vais le clore d'ici la fin de ce témoignage.

Mais une chose m'apparaît évidente : *Hou Ilva* est peut-être un livre pour jeunes, mais pas autant que peuvent l'être la quarantaine de livres que j'ai écrits par la suite. *Hou Ilva* était un livre expérimental qui m'a

libéré des contraintes inhérentes à ce que devait être un livre jeunesse. Pour moi, *Hou Ilva* fut un libérateur de carcans.

Vu que l'occasion se présente, *Hou Ilva*, je tiens à te remercier. Merci de m'avoir accompagné dans mes années d'apprentissage. Et merci aussi de m'avoir permis de transgresser les règles coulées dans le béton armé de la tradition.

Pour se forger un style, un écrivain ne doit-il pas faire ses classes? Que celui ou celle qui n'a jamais fait ses classes me lance la première phrase.

Et cette phrase, comptez sur moi pour la saisir au vol. Pour la retravailler, la peaufiner et la ciseler. Après l'avoir fait passer dans le tordeur du «Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage», j'en ferai le départ d'un album ou d'un roman.

Pour jeunes, évidemment.

lu

